
[Dossier de presse]

espace **culture**

&

La Compagnie KORDAX

présentent

120 images de danse

Jean Barak

[photographie n&b]



© Jean Barak

espace **culture** du 24 février au 6 mars 2004

vernissage lundi 23 février 2004 à 18 heures

120 images de danse

Jean Barak
[photographie]

espace **culture**
42, la Canebière 13001 Marseille
[du 24 février au 6 mars]

Atelier d'artistes Séruse
25, rue d'Isoard 13001 Marseille
[du 1^{er} au 15 mars]

Studios Kordax
3, rue du Cdt Mages 13001 Marseille
[du 4 au 15 mars]

Les 120 clichés du photographe Jean Barak constituent une véritable rétrospective des Rencontres Ephémère Danse de Marseille organisées et produites chaque année par la Compagnie Kordax. Pour sa 4^{ème} édition, la Compagnie Kordax a pris le parti de présenter cette exposition dans 3 lieux.

LA COMPAGNIE KORDAX

Structure culturelle axée sur la danse contemporaine, la Compagnie Kordax a pour ambition de créer et de promouvoir des événements autour de la danse, de la musique et du théâtre. Depuis mars 1999, l'association est installée dans les locaux du Studio Kordax. Hormis le travail de création de la compagnie, il accueille d'autres compagnies de danse, de théâtre et groupe de musique, s'occupe de l'organisation des expositions photographiques ou de peintures et des travaux destinés aux institutions et au public.

Organigramme

Président

Renaud Baldy

Directeur artistique

Mohamed Mahdjoub

Trésorier

Gérard Legrand

Directeur technique

Julie Valette

Secrétaire

Jean-Louis Berreaud

Technique son

Vincent Bighelli

LES "RENCONTRES ÉPHÉMÈRE DANSE"

Diffusion / Spectacles chorégraphiques / Expositions photographiques / Projections vidéo danse / Conférence dansée

La manifestation "Rencontres Ephémère Danse" est un événement annuel qui présente durant une dizaine de jours, les différentes expressions de la danse d'aujourd'hui et d'hier. Ces Rencontres sont l'occasion de promouvoir les jeunes chorégraphes de la Région Provence - Alpes - Côte d'Azur ou autre dont la notoriété est en cours et de leur permettre d'accéder au monde professionnel de la danse contemporaine. Plus qu'une simple présentation de différentes approches de la danse, les Rencontres offrent aussi différents supports d'expression: exposition photographique, projections vidéo danse, conférence dansée. Pour la quatrième année consécutive, nous reconduisons cette démarche qui nous conduit à aller à la rencontre des jeunes artistes de l'art chorégraphique en invitant le public, la presse ainsi que les institutions à les découvrir ou les redécouvrir. Notre souhait est de devenir un interface entre l'institution, le public et l'artiste afin de participer pleinement à la politique culturelle, en particulier dans le secteur danse.

organisation & production

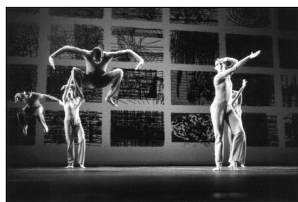
Compagnie Kordax

3, rue du Cdt Mages 13001 Marseille

Tél. / télécopie : 04 91 62 58 01



© Jean Barak



© Jean Barak

Psychologue de formation rien ne prédisposait Jean Barak à devenir photographe. Des rencontres en ont décidé autrement : avec des saltimbanques en Avignon à la recherche de bonnes volontés et d'images, avec un ami journaliste en manque de photographe, avec une troupe de danse contemporaine, etc. Tous ces hasards sont devenus nécessité.

Photographe de ses enfants et de quelques vieilles pierres en voyage photographier un monument ne requiert aucune audace- il est devenu photographe de scène avec passion à défaut d'en avoir la compétence. Il ne lui restait plus qu'à l'acquérir en confrontant son travail au jugement sans complaisance de photographes plus chevronnés.

Que cherche-t-il ? Il ne le sait pas lui-même. C'est seulement quand une photo qu'il a faite le touche qu'il reconnaît quelque chose de ce qu'il cherchait. Un peu comme devant celles réalisées par d'autres dont on aimerait être l'auteur, mais là on le serait. Ou comme dans la recherche fondamentale où chercher est l'unique objet de la recherche. Parfois, mais rarement, on trouve. Et comme la photographie est la recherche incessante d'un improbable Graal, la photo définitive, celle après laquelle il ne serait plus nécessaire d'en faire, il n'y a aucune raison pour que ça s'arrête. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, peu à peu, l'expérience aidant, la technique vient avec l'expérience.

Il tente aujourd'hui de saisir à travers l'éphémère de la danse une esthétique qui s'inscrit dans la pérennité de l'image, et dans la rencontre avec les êtres humains quelque vérité cachée derrière les apparences, ou derrière les regards. D'artistes sur scène ou dans les loges, de musiciens ou chanteurs au cœur de leur art, de conteurs, d'acrobates de balles ou de mots.



© Jean Barak

Ou aussi bien de citoyens dans la rue lors des grands mouvements sociaux, ou encore dans la rencontre avec d'autres cultures, comme au Burkina Faso ou chez les Massai au Kenya. Il se risque depuis peu à interroger la beauté sans voiles. Est-il possible de photographier des humains nus en évitant l'académisme, la ringardise, la vulgarité, l'irrespect, la perversité, la réification ? « Le cul est innocent, c'est la tête qui est coupable » prétendait Romain Gary.

Il a réalisé plusieurs expositions, sur la danse, les musiciens et les chanteurs, le théâtre, la rue, l'Afrique. Venu tardivement à la photo c'est à l'intérieur de celle-ci qu'il étend son champ d'expérience, là où ceux qui en ont fait le tour cherchent à la marge, dans les confins ou hors de son champ un autre mode d'expression.



© Jean Barak

Il s'est un temps demandé si cette passion devait devenir un métier et a choisi de n'en rien faire, d'obéir uniquement dans ce domaine au principe de plaisir. Il y a bien assez de contraintes par ailleurs.

Sans doute est-ce là le terme ultime de toute expression artistique. La photographie peut-elle dialectiser la recherche du beau avec celle du vrai qui ne sont pas nécessairement compatibles, dans une démarche qui mettrait en tension l'esthétique et l'éthique ? A vous d'en juger.

Danser, c'est une agitation qui s'empare du corps et met en espace une effervescence de l'être, vivante animalité qui supporte des paroles d'humanité. Fantaisie, le "langage du corps" supposé met en actes nos mots inconscients et nos mots irréprésentables.



© Jean Barak

Rite social, divertissement, culte du "beau" pour créer de la beauté entre soi et l'atrocité.

Cri sans fin du "Buto", douleur d'un peuple martyr du souverain "bien" dans sa lutte contre le "mal".

Art de tous les maux qui ne peuvent se dire, la danse est l'art premier, elle se suffit à elle-même et féconde tous les autres.